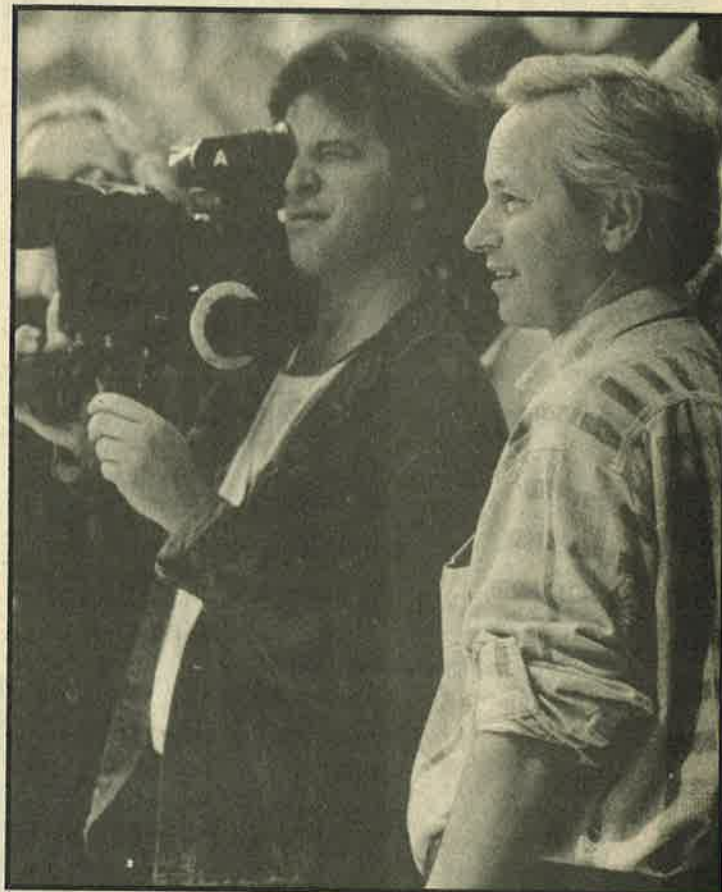


Le Journal de la

Se sensibiliser pour mieux vivre

Rue.



Jean-Claude Lord et Jasmine

Racisme et multiculturalisme

Sommaire

Vol. 4, N° 1 • janvier - février 1997

**Entrevue avec
Jean-Claude Lord p.3
L'opium p.6**

**Le peuple Inuit p.7
Multiculturalisme p.8
Ressources p.12
Défi-Loisirs p.14**

**Sexisme p.16
Nouvelles
des régions p.17
Drogues p.20
Boîte
aux lettres p.22**

Le Journal de la rue est une publication qui vise à sensibiliser les jeunes et les adultes sur les différentes réalités sociales qui les concernent ou les confrontent. C'est aussi un organisme sans but lucratif qui aide les jeunes en difficulté à donner un sens à leur vie par la réalisation de projets personnels. *Le Journal de la rue* se vend 2,00 \$ la copie; 1,00 \$ est remis aux jeunes vendeurs.

Soyons branchés



Dans le dernier numéro, le *Journal de la rue* mettait en valeur sur sa page couverture arrière un logo et un concept créés et dessinés par des jeunes de Laval. Fin octobre, la ministre responsable de la Condition féminine, madame Louise Harel, nous a fait parvenir une affiche produite à l'intention des jeunes de 12 à 17 ans voulant promouvoir des comportements égalitaires entre filles et garçons. Le *Journal de la rue* tient à féliciter les responsables de ces deux outils de promotion. Mais qu'est-ce que ces deux affiches ont en commun pour que l'on en parle dans cet éditorial ?

Attrayantes et plaisantes à regarder, les deux affiches véhiculent respectivement un message agréable à lire qui n'est ni moralisateur, ni répréhensif. La présentation est claire, nette et

d'égal à égale avec les jeunes

Raymond Viger

précise. Une simplicité qui favorise l'amour, la camaraderie, l'espoir et le goût de se joindre au changement demandé, sans nous confronter, sans violence, sans nous brusquer ou nous harceler.

Qui sont les grands créateurs de ces affiches ? Pour la première, des jeunes de Laval; pour la deuxième, cinq groupes d'adolescents de maisons de jeunes ont participé à l'élaboration des idées et du concept. Je suis fier d'utiliser cet éditorial pour reconnaître le talent de notre jeunesse et pour leur dire de ne pas se gêner, de continuer à prendre leur place. Je veux aussi profiter de l'occasion pour remercier M. Raymond Chrétien, animateur de pastorale dans les écoles de Laval, M. Michel Prévost, policier jeunesse à Laval et M^{me} Louise Harel, ministre responsable de la condition féminine, pour la place et la confiance qui a été accordée aux jeunes.

Si nous voulons une communication d'égal à égale, les jeunes ont la responsabilité de prendre leur place et les personnes en poste d'autorité ont la responsabilité de leur en laisser. Cette notion de rapport égalitaire est

importante pour notre société, à tous les niveaux; que ce soit à l'égard de notre âge, notre sexe, notre orientation sexuelle, notre culture ou notre religion. Félicitations aux jeunes et merci aux adultes qui croient en eux.



Le Journal de la Rue
Se sensibiliser pour mieux vivre

Coordination et rédaction
Réseau de distribution
Design et infographie
Comptabilité
Corrections et comité de lecture : Hélène Laroche, Serge Daigneault, Daniel Roy, Sonia Preston, Raymond Viger
Collaboration : Père André Durand, Sonia Preston, Denis Marquette, Daniel Roy, Christian L'Archevesque, Normand Gagné, Nathalie Legault, Yvan Noé Girouard, Alya Hadjem, Bassat Hadjem, Anne Siebes, Lyne Tremblay, Annie Viger, Patrick Viger, Gilbert Bouchard, Lucie Robichaud.

Raymond Viger
Serge Daigneault
Zone 3, (642-6963)
Danielle Simard

AMÉCQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Merci à tous nos bénévoles

Distribution Asses/montée
AVDA

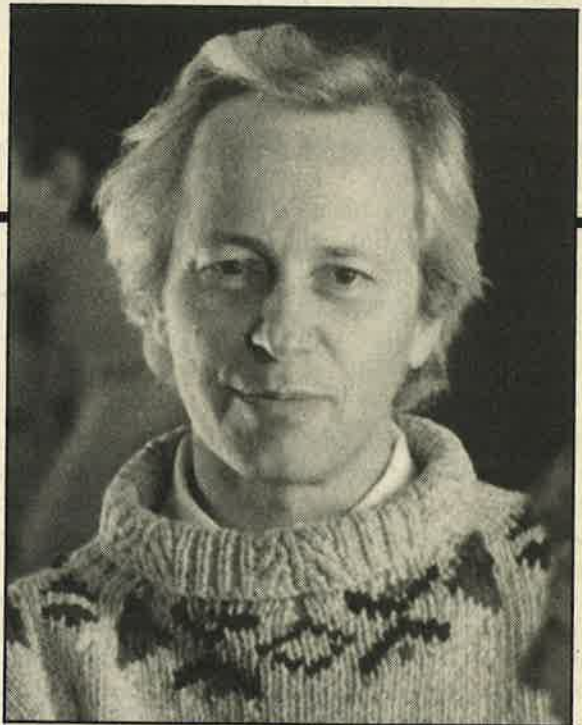
ABONNEZ-VOUS !
6 numéros pour 20 \$
Envoyez vos coordonnées avec votre chèque ou mandat à l'ordre de :
Le Journal de la rue
C.P. 180, Succ. Beaubien
Montréal (Québec)
H2G 3C9
Tél.: (514) 728-6392

Toute contribution supplémentaire pour soutenir notre travail est bienvenue.

Le Québec social et démographique a beaucoup changé au cours des dernières années. Avec l'arrivée d'immigrants venant de plusieurs pays différents, les rapports humains et sociaux se sont considérablement modifiés. Pour la réalisation de l'émission *Jasmine*, Jean-Claude Lord a effectué des recherches afin de tracer un portrait fidèle de la nouvelle réalité québécoise. Pour vous, *Le Journal de la rue* l'a rencontré.

Raymond Viger

Jean-Claude Lord Le philosophe cinéaste



Photos: Courtoisie TVA

Le Journal de la rue : M. Lord, vous avez consacré plusieurs années en recherches personnelles pour approfondir la réalité québécoise, le racisme, le sexisme et les affrontements multiethniques. Comment définir cette réalité ?

Jean-Claude Lord : La réalité multiculturelle et les problèmes qu'elle peut générer sont relativement nouveaux au Québec. Présentement l'équilibre est fragile. Il est encore temps de trouver des solutions avant de pénétrer dans le piège de la vengeance et de l'affrontement. Cela demande une ouverture de nos oeillères et une remise en question de nos principes et de nos valeurs.

En théorie nous sommes une société qui se dit ouverte, tolérante. En pratique nous avons à nous ajuster, à établir un nouveau type de relation et de communication. Nos vieilles conceptions sociales sont dépassées; de vrais reliques. Le politique n'a pas vraiment évolué depuis 25 ans avec son concept des deux peuples fondateurs. La séparation n'a pas à être un but en soi, mais un outil de travail, une réflexion vers une nouvelle société. L'image et la réalité du Québec ont évolué depuis la colonisation.

Dans le multiculturalisme, au delà de la différence, plusieurs points nous unissent. Au delà de nos différences de religion, l'essence est la même. Seul le rituel, les mots peuvent changer, mais nous sommes tous des hommes et des femmes de principes et de valeurs.

JDLR : Comment les nouveaux arrivants perçoivent-ils le Québec ?

JCL : Comme une société avec peu de principes et de valeurs traditionnels. Nous invitons des gens à venir s'établir chez nous et malheureusement ils ne sont pas informés de ce qui les attend ici. Partir d'un pays où l'en-

cadrement est rigide pour s'installer dans un autre, cela crée un choc culturel voire même une panique chez les nouveaux arrivants. Progressivement, ils réalisent cependant qu'il n'y a pas absence de valeurs chez nous, mais que celles-ci sont tout simplement différentes des leurs et de celles du pays qu'ils ont quitté. L'ignorance de ces différences rend plutôt difficile leur adaptation et leur intégration dans la société d'accueil.

L'adaptation et le temps de se connaître doit être mutuels, sinon on risque de faire du racisme à l'envers. Quand on ne prend pas conscience qu'on peut être raciste, la peur de l'être peut nous amener à favoriser les ethnies au détriment des Québécois. C'est une question d'équilibre, de relation égalitaire. On peut être raciste, raciste inconscient ou encore raciste à l'envers. Trois formes de racismes tout aussi perverses et mesquines les unes que les autres.

suite ➤

(suite)

JDLR: Quel est le rôle et la responsabilité sociale des médias dans l'intégration des nouveaux arrivants?

JCL: Les médias sont un véhicule important de nos valeurs sociales, de nos jugements; une sorte de miroir grossissant et déformant de la société. Pour le principe de rapporter la nouvelle, ils influencent non seulement le public, mais les événements comme tels. En couvrant telle partie d'un événement et de telle façon, il y a des conséquences sociales à leurs choix, à leurs gestes. Les médias ne prennent pas le temps d'investir sur le côté positif de l'actualité; ça paie plus de ne rapporter que le négatif. Les médias n'osent que rarement montrer tout le travail qui se fait dans le milieu. Il y a plus d'actions positivement sociales qu'il y en a de négatives. Selon moi, les médias contribuent à la déprime sociale. Tous et chacun nous devons nous assumer dans notre engagement vers un changement de société. Il y a eu 200 meurtres sur le territoire de Montréal en 1970, il y en a maintenant 75 par année, personne ne parle de cette baisse de criminalité!

Tout cela crée un climat de morosité et de précarité donnant la fausse impression qu'il n'y a plus de débouchés, que tout est fermé. C'est faux! Si je prends l'exemple du cinéma, il est 10 fois plus facile de percer aujourd'hui que ce ne l'était quand j'ai commencé en 1963. J'ai le goût de dire aux jeunes que oui ça demande du travail, mais que les ouvertures sont là. Pour ceux et celles qui persévèrent, il y a une place pour eux quelque part. Il faut se lever et foncer, ne pas dire qu'il n'y a plus rien à faire.

JDLR: Est-ce la raison qui vous a incité à créer le projet «Opération Espoir»?

JCL: Au départ, le projet est né dans la télé-série. Le but est d'offrir aux jeunes des occasions concrètes et stimulantes de mieux se connaître, d'établir des relations plus harmonieuses et plus profondes avec les communautés culturelles et les corps policiers. Le projet pour la région de Montréal passe de la fiction à une réalité tangible en permettant de réu-



nir des jeunes, des nouveaux arrivants et des policiers autour de la réalisation de projets collectifs de rapprochement interculturel. Un exemple que les médias peuvent proposer et suggérer des moyens positifs de changements sociaux.

JDLR: Est-ce que la télé-série *Jasmine* a été acceptée facilement par les principaux décideurs?

JCL: Les médias, les commanditaires ont eu peur d'une télé-série traitant du racisme. On me disait que les Québécois voulaient du divertissement, rire. Pourtant la cote d'écoute initiale a presque atteint les 2 millions d'auditeurs. Les spectateurs sont capables d'en prendre plus que les autorités ne le pensent. Les preneurs de décisions sont plus timides que le public.

Néanmoins, le réseau TVA a eu beaucoup d'audace et de courage en nous soutenant et en collaborant comme ils l'ont fait. Au début, ils ont eu peur comme les autres, mais cela ne les a pas empêchés d'avancer. Ce n'est pas d'avoir peur qui est un problème, c'est de ne pas en être conscient et de figer sur le coup de nos émotions qui en découlent. Toutefois, la peur peut se transformer en un moyen pour nous aider à découvrir une autre réalité. Il n'est pas toujours facile d'accepter de se remettre en question tous les jours, mais cela en vaut la peine.

JDLR: Quelle a été la réaction des instances policières?

JCL: Au fur et à mesure, j'ai fourni les

textes aux policiers de la C.U.M. J'ai à les féliciter pour leur ouverture d'esprit. Ils m'ont remis des suggestions, des commentaires. J'ai pris en considération 78 % de leurs recommandations, sans changer pour autant ce que j'avais à dire. Il n'y a pas beaucoup de corps policiers au monde qui aurait accepté de se remettre en question, de regarder de près certaines réalités qui les confrontent à eux-mêmes. Leurs commentaires ont été un ajout positif à la série. Ce qui prouve que le travail d'équipe est possible même dans nos différences. C'est ça du vrai partenariat!

JDLR: Et ce partenariat, s'est-il manifesté aussi avec les comédiens de *Jasmine*?

JCL: Heureusement, et c'est exceptionnel, les comédiens ont été engagés de six à vingt-quatre mois d'avance. Ce qui nous a permis de prendre le temps de se connaître, de développer des liens de solidarité et de créer une dynamique favorisant des échanges. Les comédiens ont été confrontés dans leurs valeurs personnelles. De vives discussions en ont découlé. Se remettre en question, c'est une liberté à atteindre, un pouvoir de libre-choix qu'on peut exercer. Si nous avions été pressés dans le temps, nous n'aurions pu bénéficier de la magie de ce processus relationnel. Cette dynamique a grandement facilité le travail de tout le monde et les comédiens ont eu leur mot à dire sur le concept de la télé-série et les textes.


JDLR : Quel est la place des femmes dans notre société ?

JCL : Elle est tout aussi importante que celles des hommes. Beaucoup de solutions sociales ont été mises de l'avant par des politiques créées par des hommes. Souvent temporaires, ces stratégies n'ont pas toujours atteint leurs objectifs. Les solutions féminines sont basées beaucoup plus sur l'intuition et l'intelligence du cœur. Ces dernières sont très utiles pour une société équilibrée. Ces côtés masculins et féminins font parties de nos différences. C'est dans le travail d'équipe, dans le partenariat que notre société va trouver cet équilibre vital. Et qui plus est, chaque homme et chaque femme possèdent ces deux polarités en eux. Notre équilibre personnelle passe par l'acceptation de ces deux pôles qui se complètent.

JDLR : Pour terminer, M. Lord, comment peut-on regarder l'avenir des relations interculturelles au Québec ?

JCL : Si le Québec est un peuple fort, il ne devrait pas avoir peur de perdre quelque chose en s'ouvrant aux autres. Si tu es bien dans ta peau, en t'ouvrant aux autres tu ne peux que gagner quelque chose. À condition de permettre à tous de conserver leur identité, tout en veillant à ce que l'ensemble garde sa cohérence, on peut avoir une société harmonieuse !

Merci M. Lord ◀

PROCHAIN NUMÉRO 

La télévision et les jeunes

Mosaïque internationale

La communauté laotienne du Québec a, majoritairement, immigré à la suite de la victoire du Parti communiste qui a pris le pouvoir au Laos en 1975. Nés pour la plupart au Québec les jeunes Laotiens sont confrontés à deux cultures différentes. Par exemple, dans la famille traditionnelle laotienne, l'autorité parentale joue un grand rôle. Les enfants doivent obéir à leurs parents et respecter leurs décisions. Les jeunes ont tendance à se regrouper avec d'autres groupes de la société québécoise, soulignant leur refus de se soumettre à l'autorité parentale. Les relations entre les parents et les adolescents peuvent se détériorer faisant place à un manque de communication et de compréhension.

Nada Jureidini. Pour aide et référence, la communauté laotienne du Québec; (514) 745-2908.

Pour les Péruviens, la langue et l'hiver sont leurs deux plus grosses difficultés à leur arrivée au Québec.

Diane Lamarche

Les liens d'amitiés en Belgique et au Québec se tissent différemment. Les Québécois sont très chaleureux au premier contact ce qui nous amène quelques fois à croire trop tôt à une solide amitié.

Geneviève Lambert

Le Québec et la Belgique sont tous les deux un pays à dualité linguistique, la Belgique étant divisée entre la communauté wallonne francophone au sud et la communauté flamande au nord.

Laurent

Si tu écoutais ce que tu sais au lieu de ce que tu crains.

Richard Bach, Un pont sur l'infini.

Les Latino-américains sont plus scolarisés que la moyenne québécoise mais avec des revenus annuels variant entre 10 000 \$ et 20 000 \$ par année. Les entreprises québécoises sont de plus en plus intéressées à adapter leurs services en vue d'atteindre les communautés culturelles.

Montserrat Escola

L'acceptation des immigrants n'est pas une oeuvre de charité, c'est une relation d'affaires, où le jeu de l'offre et de la demande dicte les lois. Le pays tout entier s'est construit par l'immigration. Les Noirs et les Asiatiques ont été au cœur même du développement du chemin de fer canadien. Les agriculteurs et travailleurs spécialisés dans le travail des mines, du bois et des forêts originaires de l'Europe de l'Est ont fait la preuve de leur expertise et de leur dynamisme lors du développement de l'Ouest canadien.

Dominique Ollivier, Images culturelles

À leur arrivée, l'intégration semble impossible aux nouveaux arrivants russes. Ils font face à un changement total de mentalité. Sous l'ancien régime communiste, ils ne pouvaient pas donner leur opinion. De plus, la langue est un gros obstacle à affronter.

Danielle Tardif

Et l'immigrant en état de choc s'écrie : « Ailleurs, c'est ici ? »

Richard Desjardins

Le Hijab, ce bout de tissu démontre bien que si la culture n'est pas une barrière, il en est autrement pour la religion.

Sheama Iman, 17 ans

Merci à la revue *Mosaïque* pour l'utilisation de ces citations.

Quelques faits historiques

Raymond Viger

L'opium est associé à la Chine, comme le haschich à la Jamaïque ou la cocaïne à la Colombie. Un rappel historique peut permettre de mieux comprendre le sens réel de certaines guerres à travers le temps. La guerre de l'opium a révélé en particulier que pour satisfaire sa soif d'argent et de pouvoir, l'Angleterre était prête à intoxiquer tout un peuple.

L'Angleterre au 19^e siècle

L'Angleterre est une puissance économique, politique et militaire à travers le monde. Les Anglais convoitent le thé, la soie et les pierres précieuses de la Chine. N'ayant pas de monnaie d'échange, ils prennent l'opium des Indes (colonie anglaise) et commencent à en faire la propagande en Chine. L'usage se répand comme une épidémie; rapidement le peuple chinois (400 millions d'habitants) compte 120 millions de consommateurs d'opium. Avant le 19^e siècle, l'usage de l'opium n'était réservé qu'au do-

maine médical. En 1840, 40 % des revenus étrangers de l'Angleterre proviennent de cet échange.

Devant les ravages causés, l'empereur de Canton Tao-Kouang écrit en 1838: «Depuis que l'empire existe, il n'a jamais couru un tel danger. Ce poison ruine nos familles. Que la contrebande soit inscrite parmi les crimes punis de mort!». De plus, l'opium servait à corrompre les autorités en place, les Anglais leur fournissant gratuitement de l'opium pour obtenir des

faveurs et exploiter le territoire. La Chine demande à l'Angleterre d'arrêter le commerce de l'opium. L'Angleterre ne veut pas s'arrêter. Les autorités chinoises saisissent, le 28 mars 1839, 20 291 caisses d'opium sur le bateau du représentant britannique Elliot et les jettent à la mer. Elliot demande à la Chine une indemnité pour la perte de son opium. La Chine refuse et suspend tout commerce avec les Anglais. La guerre de l'opium éclate.

L'Angleterre gagnera deux guerres contre la Chine pour les obliger à continuer l'importation d'opium. Avec le traité de paix de Nankin (1842), la Chine doit ouvrir cinq ports aux Anglais pour le commerce de l'opium et céder à l'Angleterre, pendant 150 ans, l'île de Hong Kong. Cette île, située à l'embouchure de la rivière de Canton, est une position stratégique. Le traité de 1856 forcera la Chine à ouvrir 11 autres ports aux Anglais, toujours pour le commerce de l'opium, et à légaliser l'opium en Chine. La preuve que ce commerce a été important; l'opium a été coté en bourse comme denrée jusqu'en 1929.

Ce n'est qu'en 1949 que la Révolution communiste chinoise permet de chasser les étrangers et de retrouver son identité en tant que peuple et culture face à l'oppression des occidentaux.

Le Canada au 20^e siècle

Pour construire les chemins de fer d'ouest en est, le Canada a fait entrer une main d'oeuvre économique, un *cheap labor*, les Chinois. C'est cette main d'oeuvre qui s'est installée dans toutes les villes du Canada, situées le long de ces chemins de fer. Ils créèrent les fameux quartiers connus sous le nom de *Chinatown*.

Les Chinois n'avaient pas le droit d'aller dans les bars et ne pouvaient boire de l'alcool. Rejetés par les Canadiens, ils se sont regroupés et ont créé leurs fumeries pour consommer de l'opium.

Toujours au Canada, avec la crise économique de 1907, les Chinois servent de boucs-émissaires; on les accuse de voler des *jobs*. La raison d'être d'un bouc-émissaire est de gagner du temps pendant qu'une crise passe et d'éviter qu'on voit les vrais responsables de la crise. Des Canadiens détruisent les quartiers chinois (certains parlent même de massacre). En 1908, le Canada adopte un interdit sur l'opium. Puisque les Chinois sont une communauté culturelle qui a investi beaucoup d'énergie dans le Canada et qu'ils ont participé activement à son essor dans la construction de nos chemins de fer, ne méritent-ils pas d'avoir autant de privilèges que les Amérindiens, les Inuits ou les deux peuples fondateurs? ♦

Qui sont les vrais pushers?

Qui sont les plus grands pushers de notre histoire quand on voit des bateaux de l'empire britannique remplis d'opium ou des avions militaires américains transportant de la cocaïne? Puisqu'aujourd'hui les investissements et les possessions provenant du trafic de drogues illégales sont saisissables, que devrions-nous faire dans le cas des deux pays ci-haut mentionnés? Les guerres contre certaines drogues auraient-elles un fondement raciste (les Chinois et l'opium, les Jamaïcains et le haschich, les Colombiens et la cocaïne)? Si les guerres à la drogue ont un fondement raciste et qu'un bouc-émissaire ne sert qu'à éviter de voir les vrais responsables de nos crises, alors qui sont-ils et où se cachent ces derniers?

Le territoire où vivent les Inuit est composé de grands espaces, bordés par les baies d'Hudson et d'Ungava. Étant loin des villes et de leur rythme de vie effréné, on pourrait croire que les Inuit n'ont pas de problèmes sociaux. Pourtant, nous y retrouvons un taux de suicide 10 fois plus élevé que dans l'ensemble du Québec, de même que des problèmes d'alcoolisme, de toxicomanie, de violence familiale et sociale qui vont à l'encontre de tous les principes et les valeurs de vie traditionnels de ce grand peuple. Comment cela s'est-il produit, quand et pourquoi ?

Raymond Viger

Profitant d'un séjour dans le Grand Nord, j'ai tenté de répondre à ces questions en interrogeant des personnes qui ont été témoins de cette transition sociale.

Les grands projets

Il y a une quarantaine d'années, mis à part quelques missionnaires, très peu de gens se préoccupaient de ce peuple, de cette région. Ce n'est qu'avec les grands projets hydro-électriques de Robert Bourassa et la volonté de René Lévesque d'avoir un drapeau québécois à travers tout le territoire que le Québec du Sud commence à s'éveiller, timidement, à la réalité des Inuit. Avant l'arrivée des Blancs du Sud, le peuple Inuit était en pleine possession de ses moyens, fier et heureux de son mode de vie.

Les nouveaux arrivants

Les années 70 ont marqué l'arrivée d'un certain nombre de Blancs. Il s'agit surtout de repris de justice et d'autres individus qui fuyaient la civilisation pour des questions de dettes ou parce qu'ils étaient « brûlés » dans leur milieu; majoritairement des hommes dont plusieurs étaient des alcooliques et des toxicomanes. Ils importèrent, en provenance de Montréal drogue et alcool dans leur nouveau milieu de vie, et devinrent rapidement les principaux commerçants de la place.

Ces hommes amenèrent aussi avec eux certains problèmes: violence conjugale et familiale, contrôle et manipulation. Ils épousèrent des femmes Inuit et les traitèrent comme un bien, une chose leur appartenant et non comme une personne. Ces hommes

eurent des enfants qui furent élevés dans ce climat de violence quotidienne inconnu des habitants du Grand Nord. Les gouvernements, peu de temps après, apportèrent de nouvelles technologies, un changement complet des valeurs sociales et des principes de vie complétèrent la pollution des Inuit par les Blancs.

En 1996, on y retrouve encore de ces Blancs avec une mentalité de seigneurs qui connaît tout et de conquérants qui contrôle tout. Il est facile d'imaginer l'attitude qu'ont eu les Européens, il y a 350 ans, lorsqu'ils rencontrèrent les autochtones du Canada.

Le peuple Inuit est un peuple fier avec de grands principes de vie, avec une spiritualité basée sur le respect de la vie et de son prochain. Aujourd'hui, les Inuit veulent reprendre le pouvoir sur leur vie, leur communauté, leur territoire. Financièrement, ce n'est peut-être pas une opération rentable. Mais si on regarde ce que nous leur avons apporté comme mode de vie avec la colonisation, possiblement qu'il n'y a pas de prix assez élevé pour se libérer des virus sociaux et culturels transmis par les Blancs dans le Grand Nord.

Nous avons à réapprendre à vivre ensemble, dans une relation égalitaire entre deux peuples qui se respectent. Nous leur avons fourni des outils de travail correspondant à ce que nous avons cru bons pour eux, sans prendre le temps d'être à l'écoute de leurs besoins. Certains ont déjà dit que l'enfer est pavé de bonnes intentions... ♦

Lexique

- Inuit :**
le peuple esquimau ou ses habitants
- Inuk :**
le singulier de Inuit
- Inuktitut :**
la langue parlée par les Inuit
- Qallunaat :**
les hommes Blancs
- Oui-Oui :**
expression désignant l'homme Blanc francophone (provient de l'habitude de toujours dire oui, oui).



LE PARTAGE DES CONNAISSANCES CHEZ LE PEUPLE INUIT

Le meilleur pêcheur ou le meilleur chasseur du village va enseigner aux autres sa technique par l'exemple. Jamais il n'oserait dire aux autres quoi faire ou comment le faire. Cela serait perçu comme de l'ingérence dans la liberté d'apprentissage des autres. « Je te montre comment je fais et je te montre le résultat que cela donne. Tu es libre de choisir la technique que tu voudras » pourrait dire celui-ci.

Les chasseurs moins expérimentés vont le regarder travailler jusqu'au moment où ils auront maîtrisés sa technique ou qu'ils se sentent prêt à l'expérimenter. Le respect du rythme d'apprentissage de chacun est assuré; il n'y a pas de punition, ni pression de réussir.

L'intégrité d'être un *leader* ou d'apprendre de celle-ci se fait dans un respect mutuel, une relation égalitaire. Le peuple Inuit est très respectueux de cette usage. On le ressent jusque dans leur poignée de mains qu'ils ne referment jamais sur la vôtre, question de ne pas essayer de vous contrôler d'aucune manière. Ce qu'on ressent c'est une poignée de main chaleureuse et respectueuse. C'est inouï ! ♦



Le Multiculturalisme

Ce qu'ils ont dit sur...

Les immigrants arrivent ici avec une perception toute faite, remplie de rêves et d'attentes. Ils atterrissent dans une situation précaire, très difficile et différentes de ce à quoi ils s'attendent : chômage, crise économique, tensions sociales, etc.

Elaine Téofilovici, directrice générale du YMCA

Si je veux partager et exprimer mes différences à un ami, je dois commencer par me connaître, me définir en tant qu'individu et en tant que culture, faire l'inventaire et le tour de mon propre jardin. Rencontrer une personne d'une culture différente à la mienne et prendre le temps de partager ensemble peut être une source importante d'enseignement autant sur ma propre culture que sur la sienne.

Raymond Viger

Les communautés culturelles ont intérêt à prendre le train en marche car elles ont besoin de leur société d'accueil autant que leur société d'accueil a besoin d'elles.

Alberto Del Burgo

Le besoin essentiel d'accueil qu'éprouve l'immigrant n'étant pas toujours comblé par la société qui l'entoure, il va souvent le satisfaire dans la chaleur et la cohésion étroites des nouveaux groupes religieux. Un certain nombre de ces groupes sont dirigés par des leaders issus de leurs pays ou de leur culture d'origine, ce qui facilite d'autant l'accueil et la compréhension. Mais, d'une manière générale, la problématique des nouveaux groupes religieux est commune à toute la société d'ici.

Dominique Boisvert, Centre Justice et Foi

La philosophie justifiant le racisme ne repose que sur l'ignorance ou sur une base irrationnelle du jugement humain.

Pierre Massicotte. S.O.S. Racisme

Les médias peuvent en effet, mieux que n'importe quel autre acteur social, promouvoir de meilleures relations entre tous les groupes sociaux.

Moussa Traoré, mensuel africain Afiya

La difficulté des jeunes des communautés culturelles : communiquer avec des adultes de leur culture d'origine (leur famille) et de leur culture d'accueil (en dehors de la maison), ainsi qu'avec des jeunes de toutes cultures. L'adolescence c'est la recherche de son identité et de sa place dans la société. Les relations et la communication avec les autres sont très importantes.

Lys Joseph

Entre les racines et le nid...

Entre les racines et le nid, il y a plus d'un oisillon qui ne demandent qu'à s'approprier, moi, je prends le meilleur des deux cultures.

Yves-Michel

Cé qui est gênant et particulièrement difficile à admettre, c'est que chacun d'entre nous est raciste. Être raciste, c'est de ne pas vouloir partager ses droits, ses avantages et ses privilèges avec d'autres personnes sous prétexte qu'elles sont physiquement différentes de nous.

Yvan Noé Girouard

Le multiculturalisme suppose explicitement ou implicitement :

- que toutes les cultures sont compatibles et peuvent s'épanouir sur un nouvel espace culturel et politique;
- que l'harmonie sociale et le sentiment d'appartenance au pays d'accueil seront assurés dans la mesure où chaque groupe dispose des mêmes droits que l'autre;
- que la mosaïque culturelle et ethnique sera bien cimentée avec l'action conjuguée du temps et des facteurs économiques.

Georges Karam, Centre Justice et foi

Les Québécois, qu'ils soient natifs ou immigrés, ont des droits et des responsabilités. Tous ont le droit de choisir librement leur style de vie, leurs valeurs, leurs opinions et leur religion. Tous ont la responsabilité de respecter toutes les lois, même si celles-ci s'avèrent incompatibles avec leur religion ou leurs valeurs personnelles.

Ministère des affaires internationales, de l'immigration et des communautés culturelles.

Dès qu'une personne a subi une forme de discrimination raciale laissant des conséquences sur sa vie, elle a tendance à généraliser le comportement d'un individu à l'ensemble de la société. Le rôle des intervenants de l'Institut d'intervention et d'orientation en discrimination raciale (IIOIR) est de replacer la situation dans son contexte particulier et circonstanciel pour démontrer qu'on ne peut pas généraliser le comportement d'un individu à un groupe.

Alya Hadjem

Merci à la revue Mosaïque pour l'utilisation de ces citations



PROCHAIN
NUMÉRO

La
télévision
et les
jeunes

Ce texte est publié
grâce à la participation
financière de :

M. Jean Rochon

Député de Charlesbourg
Ministre de la Santé et
des Services sociaux
Gouvernement du Québec

Sur une plage mexicaine...

Une par Une

Un de nos amis marchait sur une plage mexicaine déserte, au coucher du soleil. Peu à peu, il commença à distinguer la silhouette d'un autre homme dans le lointain. Quand il fut plus près, il remarqua que l'homme, un indigène du pays, ne cessait de se pencher pour ramasser quelque chose qu'il jetait aussitôt à l'eau. Maintes et maintes fois, inlassablement, il lançait des choses à tour de bras dans l'océan.

En s'approchant encore davantage, notre ami remarqua que l'homme ramassait les étoiles de mer que la marée avait rejetées sur la plage et, une par une, les relançait dans l'eau. Notre ami était intrigué. Il aborda l'homme et lui dit:

«Bonsoir, mon ami. Je me demandais ce que vous étiez en train de faire.»

«Je rejette les étoiles de mer dans l'océan. C'est la marée basse, voyez-vous, et toutes ces étoiles de mer ont échoué sur la plage. Si je ne les rejette pas à la mer, elles vont mourir du manque d'oxygène.»

«Je comprends, répliqua notre ami, mais il doit y avoir des milliers d'étoiles de mer sur cette plage. Vous ne pourrez pas toutes les sauver. Il y en a tout simplement trop. Et vous ne vous rendez pas compte que le même phénomène se produit probablement à l'instant même sur des centaines de plages tout le long de la côte? Vous ne voyez pas que vous ne pouvez rien y changer?»

L'indigène sourit, se pencha et ramassa une autre étoile de mer. En la rejetant à la mer, il répondit: «Ça change tout pour celle-là!»

★ Canfield et Hansen, tiré du livre *Histoire d'amour et de courage* aux éditions du Roseau. Un livre rempli d'amour.




POUR UN NOUVEL ENGAGEMENT SOCIAL

Je veux changer la discrimination raciale pour l'acceptation de nos différences culturelles.

Je commence à poser des gestes quotidiens et concrets pour mettre terme à toutes formes de discrimination et d'exclusion.

Je participe à ce changement, je rayonne dans mon environnement et tranquillement un immense arc-en-ciel englobera toute notre planète.



Je m'engage et je signe: 

Je demande un engagement à mes ami(e)s et je leur demande de signer avec moi:

11

Ressources



Une entraide très grande existe de la part des immigrants déjà intégrés pour aider les nouveaux arrivants. Un parrainage comme on en retrouve dans les groupes d'entraide. Le dynamisme communautaire des communautés culturelles favorise l'échange, la connaissance de soi et de l'autre, le respect de nos différences et de nos spécificités. Voici quelques-unes de ces ressources:

CENTRE DES FEMMES D'ICI ET D'AILLEURS
(514) 495-7728

Lieu d'échange interethnique ouvert à toutes les femmes.

**L'ASSOCIATION DES LOISIRS ÉDUCATIFS
ET PATRIMONIAUX**
(514) 279-6971

Promouvoir et diffuser le patrimoine multiculturel urbain comme outil de rapprochement interculturel entre résidents de toutes les origines.

**L'INSTITUT D'INTERVENTION ET D'ORIENTATION EN
DISCRIMINATION RACIALE (IIODR)**
(514) 967-5965

Pour aider à replacer la situation de discrimination raciale dans son contexte particulier et circonstanciel pour démontrer qu'on ne peut pas généraliser le comportement d'un individu à un groupe.

HALTE LA RESSOURCE
(514) 849-0449

Accompagnement de femmes dans une démarche de valorisation personnelle. Favorise également la présence de toute personne de 18 à 45 ans qui désire vivre une expérience interculturelle. Activités et formations disponibles.

LA LIQUE ANTI-FASCISTE MONDIALE (LAM)
(514) 845-9018

Plusieurs services dont journées éducatives dans les écoles.

LIQUE DES DROITS ET LIBERTÉS
(514) 527-8551

Activités d'information et de sensibilisation en relations interculturelles.

INSTITUT INTERCULTUREL DE MONTRÉAL
(514) 288-7229

Recherche et publication, formation interculturelle et services à la communauté.

**CENTRE DE RECHERCHE ACTION SUR
LES RELATIONS RACIALES (CRARR)**
(514) 939-3342

Promotion auprès des entreprises des opportunités de stages pour les minorités visibles, rencontre de rapprochement, développement de la main-d'oeuvre.

**ASSOCIATION POUR L'ÉDUCATION
INTERCULTURELLE DU QUÉBEC**
(514) 278-8883

L'HIRONDELLE

(514) 281-2038

Offre une gamme complète de services individuels et collectifs dont le programme Amitié-Jumelage (jumelage entre des personnes nouvellement arrivées et des familles de souche).

CENTRE DE RESSOURCES SUR LA NON VIOLENCE
(514) 844-0484

Consultant auprès des écoles primaires et secondaires pour la résolution des conflits interpersonnels.

**SERVICE DE CONSULTANTS EN RELATIONS
INTERCULTURELLES QUÉBEC Multi-Plus**
(514) 499-1199

Formation des intervenants, animation et sensibilisation aux relations interculturelles. Pièces de théâtre sur la réalité interculturelle.

PROMIS

(514) 345-1615

Accompagnement, traduction et services de première ligne dans plus d'une dizaine de langues. Jumelage entre des personnes nouvellement arrivées et des familles de souche, café-rencontre, cours de français adapté à la réalité interculturelle, formation de main-d'oeuvre, cuisine collective, dépannage alimentaire, comité de justice et comité de pastorale multiconfessionnelle.

LA COMMUNAUTÉ LAOTIENNE DU QUÉBEC
POUR AIDE ET RÉFÉRENCE
(514) 745-2908

LA COMMUNAUTÉ CORÉENNE DU
GRAND MONTRÉAL
(514) 481-6661

LA COMMUNAUTÉ VIETNAMIENNE AU CANADA
(514) 340-9630

Pavillon d'éducation communautaire
Hochelaga-Maisonneuve
(514) 596-4488
*Parrainage et activités favorisant le jumelage
entre Québécois issus de communautés cul-
turelles et Québécois d'origine, comité pour
nouveaux arrivants et ateliers d'intégration.*

CENTRE D'ANIMATION MULTIETHNIQUE ET
ÉDUCATIF DE ROSEMONT (CAMER)
(514) 593-9868

SOCIÉTÉ D'AMÉNAGEMENT SAINT-LOUIS/
CENTRE INTERCULTUREL
(514) 872-9808
*Cafés-concerts et ateliers basés sur l'interpréta-
tion de la chanson dans différentes
communautés culturelles.
Animation et participation du public.*

CENTRE HAÏTIEN D'ANIMATION ET
D'INTERVENTION SOCIALES (CHAI)
(514) 271-7563

Maison d'Haïti
(514) 326-3022
*Activités de sensibilisation des familles en diffi-
culté d'intégration, interventions auprès du
service de police et de la DPJ, rencontres avec
parents et directions scolaires.*

CENTRE DE PROMOTION RÉFÉRENCE INFORMATI-
ONS ET SERVICES MULTI-ETHNIQUES
(PRISME)
(514) 364-0939

CENTRE D'ACCUEIL ET DE RÉFÉRENCES
POUR IMMIGRANTS (CARI)
(514) 748-2007
*Groupe de support, activités collectives,
informations et sorties récréatives.*

CENTRE INTERNATIONAL DE DOCUMENTATION ET
D'INFORMATION HAÏTIENNE, CARAÏBÉENNE ET
AFRO-CANADIENNE (CIDIHCA)
(514) 845-0880

ASSOCIATION JAMAÏQUAINE DE MONTRÉAL
(514) 737-8229



PROCHAIN
NUMÉRO

**La
télévision
et les
jeunes**

Guide d'intervention de crise auprès d'une personne suicidaire

Pour les aidants naturels, parents, et
intervenants. Un guide simple et pra-
tique pour démystifier le suicide, les
deuils, les signes précurseurs, la crise
et le processus suicidaire, notre rôle et
notre responsabilité dans l'interven-
tion et les limites de celle-ci.
Au coût de 5 \$ plus 1,25 \$ pour
les frais d'envoi.

Communiquez avec
Le Journal de la rue
C.P. 180,
Succursale Beaubien
Montréal, Québec
H2G 3C9
Tél.: (514) 728-6392

**Pour une conférence ou une formation en prévention du suicide,
demandez Raymond Viger.**

*Le Journal de la rue
a été réalisé par*

**ZONE
TROIS**

De la conception à la réalisation

*Votre présence sur Internet
(courrier, recherche, infos, etc.)*

642-6963

Le loisir

C'est plus que la télé !

Serge Daigneault

Lorsque j'interroge des parents sur les loisirs que pratiquent les jeunes, ils répondent souvent: «Les miens passent leur temps à écouter la télévision, des disques, la radio ou sont branchés sur leur Nintendo.» C'est un fait indéniable que les loisirs et les appareils électroniques sont fort populaires auprès des 12-18 ans. Toutefois, leurs intérêts ne se limitent pas uniquement à ces derniers. En effet, de la marche au soccer en passant par l'astronomie ou l'aquarelle, les jeunes ont des intérêts dans une foule d'activités d'ordre physique, sportif et/ou socio-culturel.



R. Viger

En famille ou avec des amis, les loisirs sont un instant de partage et de rapprochement.

Prochain sujet:

LA MARCHÉ

Cela a été confirmé par une enquête québécoise réalisée en 1993 et à laquelle ont répondu plus de 5000 jeunes âgés de 12 à 18 ans fréquentant une école secondaire au Québec¹. Au chapitre de la diversité, par exemple, l'enquête a démontré que six jeunes sur dix ont pratiqué entre sept et douze activités physiques ou sportives durant l'été ou l'automne, alors que près de sept jeunes sur dix ont pratiqué entre quatre et neuf activités socioculturelles. Au chapitre des motivations, les principales raisons de pratiquer des activités physiques ou sportives sont: le goût (54%), la santé (43%) et le développement physique (37%); alors que les raisons de pratiquer des activités socioculturelles, sont: le goût (56%), le développement personnel (33%) et pour rencontrer d'autres personnes.

Ces quelques chiffres nous rappellent donc que les loisirs électroniques, aussi trippants puissent-ils être, ne peuvent combler que partiellement les besoins des jeunes. Quels sont ces besoins? Il s'agit de: bouger, créer, s'exprimer, se dépasser, s'amuser, socialiser, se détendre, stimuler leurs sens, découvrir leurs habiletés, s'identifier, expérimenter, apprendre, etc. D'où l'idée que le loisir est plus qu'un simple passe-temps, qu'il constitue un des outils pour relever non seulement de nombreux défis individuels mais aussi collectifs.

Par ailleurs, l'enquête a révélé qu'il existe un lien entre la pratique d'une activité et la possession de l'équipement nécessaire à sa pratique. Or, on a constaté que les jeunes dont les parents ont une scolarité élevée ont tendance à avoir une plus grande variété d'équipements. Parmi les contraintes, il y a les coûts, le temps et la non-disponibilité des équipements. Cela me rappelle que durant ma propre adolescence (les années 1960), les ressources loisirs étaient minimes. Alors on s'organisait entre nous, après l'émission télévisée du Capitaine Bonhomme, pour jouer au hockey dans la rue.



Partage ton expérience personnelle d'un loisir.
Un mot, un dessin qui exprime ta vision des choses dans ce domaine.
 Nous en reproduirons un certain nombre lors d'une prochaine chronique.
 L'adresse du journal figure au bas de page.



R. Viger

Quelles sont les activités des jeunes ?
 Plaisir et intensité à découvrir.

Aujourd'hui, des jeunes des quartiers Rivière-des-Prairies, Montréal-Nord et St-Léonard ont formé une ligue de hockey de rue composée de 16 clubs, avec des séries éliminatoires, des trophées et plus de 250 tripeux du Lance et compte. Aux dernières nouvelles, d'autres jeunes veulent s'inspirer de leur modèle pour organiser une ligue de ballon-panier à Montréal.

Loisir-socialisation, loisir-activité, loisir-dépassement, loisir pour triper, loisir-éducation, loisir-spectacle, etc. :

il s'agit d'un domaine fascinant, parfois paradoxal, que nous explorerons avec vous et pour vous dans cette nouvelle chronique. Cependant, si le loisir remplit habituellement la plupart de ses promesses, il est loin d'être une panacée. Par exemple, le loisir, qui favorise la santé et le mieux-être de l'individu, n'est pas accessible à plusieurs personnes justement en raison de problèmes de santé. Vous serez probablement étonnés d'apprendre aussi que le sport s'avère la deuxième cause au Canada des accidents avec ou sans blessures (23%) après la route (33%) et avant le travail (21%). Voilà autant de facettes que nous aurons le loisir d'aborder au cours des prochains numéros. À bientôt!

¹ Guy Legault et Louise Gignac, En vacances et à l'école, Les Loisirs des élèves du secondaire. Textes de conférences. Colloque international sur le loisir. Trois-Rivières. Université du Québec à Trois-Rivières. 3 et 4 novembre 1994. Cité par Pierre Gagnon et Elaine Blackburn, dans *Le loisir, ... un défi de société, ... une réponse aux défis collectifs*, Presses de l'Université du Québec en collaboration avec SODEM-Recherche et développement, 1995.

ACTIVITÉS PHYSIQUES ²

marche	90%
randonnée en	
bicyclette	88%
natation	82%
patinage	69%
ballon-panier	57%
baseball-balle molle	52%
jogging	51%
ski alpin	51%
danse	49%
badminton	46%
hockey	46%
ski de fond	41%
tennis	40%



illustration: Basset

Activités socio-culturelles ³

jeux de cartes	85%
activité de collection	66%
le dessin-aquarelle	58%
mots croisés et mots mystères	57%
pratique d'un instrument de musique	47%
pratique d'activités littéraires	46%
la photographie	45%
billard	43%
assister à un match de sport professionnel	42%
arcade	41%
assister à une pièce de théâtre, visiter un musée	38%
échecs	30%
l'écriture d'un journal intime	30%
broderie-couture-tissage	27%
l'écriture de poèmes	25%

² et ³ Il s'agit du pourcentage des répondants de l'enquête québécoise ayant indiqué avoir pratiqué cette activité; plusieurs choix de réponses étaient permis.

Cette chronique est commandité par :

La Société des Casinos du Québec
 soucieuse de contribuer à la vie communautaire de Montréal

Anecdotes historiques sur :

Le **SEXISME**

EN 1940, AU CANADA,
LE GOUVERNEMENT RECONNAÎT
QUE LES FEMMES ONT
LE DROIT DE VOTER.

EN 1968, LA CRUAUTÉ
PHYSIQUE ET MENTALE EST
CONSIDÉRÉE COMME UN MOTIF
DE DIVORCE.



EN 1950, LE VATICAN
RECONNAÎT QUE LA FEMME
A UNE ÂME.
(ÇA SE PEUX-TU ?)

EN 1983, AU CANADA UN CONJOINT
PEUT-ÊTRE RECONNU COUPABLE
DU VIOL DE SA CONJOINTE.
AVANT 1983 ÉTAIT-ELLE AUTOMATIQUEMENT
CONSENTANTE PARCE QU'ELLE ÉTAIT MARIÉE ?

ENCORE AUJOURD'HUI, À L'AUBE DU 3E MILLÉNAIRE, DANS 25
PAYS À TRAVERS LE MONDE L'EXCISION (ABLATION DU CLITORIS)
ET L'INRUBULATION (COUDRE LES GRANDES LÈVRES ENSEMBLES)
SONT ENCORE PRATiquÉES SUR TOUTES LES FILLES EN BAS ÂGE.
ELLES SE DÉBATTENT MOINS À L'ÂGE DE 5 OU 6 ANS
QU'À L'ADOLESCENCE, DIT-ON !

Questionnement

Comme l'indique l'auteure Colette Portelance dans son livre *La communication authentique* : « Le premier obstacle à la communication avec l'autorité vient de l'attitude de la personne en position d'autorité. » Serait-ce que l'église, la politique et la médecine, domaines longtemps réservés aux hommes, ont tenté d'opprimer les femmes dans leurs droits et libertés ? Les hommes ont-ils si peur des femmes ? Craignent-ils de perdre leur contrôle et leur main-mise sur d'autres êtres humains ?

PRÉJUGÉS

Il est faux de croire que la plupart des viols sont commis par une race sur une autre ou par des hommes de race noire qui violent des femmes de race blanche. La réalité est que ce préjugé encourage le racisme dans notre société.

Seuls 13% des viols sont commis par une race sur une autre.

De ce nombre, davantage sont perpétrés par des hommes blancs contre des femmes noires.



La peur est au centre de la violence.

Nouvelles des régions



Cette chronique est réservée aux actualités des régions, faites connaître ce qui se passe chez-vous.



Fermont, ville internationale

A mi-chemin entre le Grand Nord et Montréal, dernière ville du Québec avant le Labrador, la ville de Fermont est bien connue pour son mur en forme de U. Ce n'est pas pour séparer la communauté en deux comme l'ancien mur de Berlin. Ce n'est pas pour résister à l'invasion des Mongols comme la muraille de Chine ou encore pour prier comme au mur des Lamentations de Jérusalem. Le mur de Fermont protège la ville du vent, du froid et de la neige. La ville est construite à l'intérieur de ce mur long d'un kilomètre et haut de cinq étages. On y retrouve les commerces, la piscine, l'aréna, l'école. C'est aussi un lieu de rassemblement et de placotage pour certains adolescents de Fermont. Au pied de ce mur, il y a la rue principale où Nady Sirois travaille depuis 4 ans auprès des 150 adolescents de la ville. Nady nous a promis de nous envoyer une carte postale du mur et des nouvelles du travail de rue de la Côte Nord. Fait cocasse, il n'y a pas de cimetière à Fermont : dès la naissance tu sais déjà que tu n'est que de passage !

Laval

Le ministre délégué aux relations avec les citoyens et à l'immigration, M. André Boisclair, a cloturé la Semaine provinciale de l'Interculturel devant plus de 200 bénévoles et intervenants. Celui-ci a souligné le travail du Centre de femmes de Laval qui a été proclamé le lauréat du Prix de la meilleure activité de cette Semaine visant à promouvoir les relations interculturelles. Le travail et les idées de Raymond Chrétien dans les écoles de Laval ont été chaudement reconnus par le ministre Boisclair. Il s'agit de la campagne «Sois branché» dont nous avons parlé dans présent éditorial. Par ailleurs, les employés et la direction de l'entreprise pharmaceutique Technilab ont réalisé un événement spécial et apprécié. Son président, M. Jean-Guy Sabourin, nous mentionnait qu'ils ont créé leur propre passeport-cuisine et la cafétéria s'est transformée en un centre de haute cuisine internationale pour l'occasion.

Kuujuuaq

Cette ville de 1 600 habitants située au sud de la Baie d'Ungava possède un charme particulier. J'y ai fait un court séjour dans le cadre d'un programme de formation en intervention de crise. J'ai eu la chance d'entendre des Inuit chanter avec leur gorge (*throat-songs*). Je peux vous dire que j'ai bien apprécié, sans cependant être capable de trouver les



Suite à la page suivante

Saguenay

C'est sous le thème «Amour et dysfonction dans le couple» que le Centre de l'écoute de Jonquière, un organisme oeuvrant auprès des familles d'alcooliques et de toxicomanes, a offert à ses membres une retraite annuelle. Tout au long de cette session, les participants ont pu entendre des conférenciers, spécialisés dans l'intervention auprès des familles dysfonctionnelles, leur proposer des modèles concrets pour trouver l'amour de soi. Une retraite pour aider à se sentir en harmonie et en paix avec les silences qu'offrent la vie. Des instants de silence qui, au lieu d'être une barrière, peuvent devenir une ouverture à la vie. Bravo et merci à tous les intervenants et bénévoles qui travaillent fort pour ces familles!

Lyne Tremblay

Montréal

Le 29 octobre dernier, le Regroupement des maisons d'hébergements jeunesse a organisé leur 7e Nuit de vigile pour les jeunes sans abri. Nathalie Legault a pris la parole pour montrer, avec beaucoup d'amour, l'importance de la place que les jeunes ont à prendre dans l'avenir du Québec. De plus, elle a souligné l'importance d'établir un réseau de personnes significatives autour d'eux; des gens qui leur apportent respect, confiance, appui et amour. Cet événement fut l'occasion pour cinq organismes jeunesse

de décrire leurs besoins et leurs attentes aux *adultes en poste d'autorité*. En souhaitant que leur message ait été entendu et compris.

Sonia Preston

Sainte-Hyacinthe

Le travail de rue à Ste-Hyacinthe a la grippe. Les subventions n'ont pas été renouvelées cette année et les trois travailleurs de rue qui accompagnaient Yvon Grenier sont en congé sans solde.

St-Hubert et Longueuil

Jeune-Vie de St-Hubert et Suicide-Intervention de Longueuil, deux ressources spécialisées dans la prévention et l'intervention de crise auprès des personnes suicidaires ont fermé leurs portes. Le non renouvellement de subventions et des difficultés financières auront eu raison de ces deux organismes. Pour les gens dans le besoin, la ligne d'écoute de Suicide Action Montréal (514) 723-4000 est disponible, 7 jours par semaine, 24 heures par jour, pour prendre la relève. Que ce soit pour toi ou pour quelqu'un de ton entourage n'hésites pas à sortir de ton isolement et appelle. C'est gratuit et confidentiel.

55 000 \$
en prix

L'aMour, c'esT Sérieux... faut paS rire De çA!

CONCOURS

message

mais sage

D'AMOUR

Les promoteurs :

MOUVEMENT JEAN-BOUDREAU
POUR LA PRÉVENTION DU SIDA
ET
LE CENTRE DE SANTÉ PUBLIQUE
DE QUÉBEC

Les commanditaires :

GlaxoWellcome
Glaxo Wellcome Inc.
Bureau d'affaires du Québec

Ansell
Ansell Canada Inc.

Banque Scotia

COGECO

Vidéotron ltée

Les partenaires :

Santé
Services sociaux
Québec

Éducation
Québec

Tu as entre 14 et 25 ans et tu aimes participer à des concours?

Alors, raconte une histoire sur la sexualité, l'amour, les MTS ou le sida. Ton témoignage pourrait être utilisé dans une campagne d'information et de prévention sur les MTS et le sida.

Les jeunes qui participeront et les gagnants et gagnantes recevront des prix.

Durée du concours : du 1^{er} décembre 1996 au 14 février 1997.

Pour information
1 888 258-6888
(sans frais)

(418) 666-7000, poste 500
(région de Québec)

Site Internet : <http://www.cspq.qc.ca/concours>



JEUNES



de la ferme

Le Journal de la rue a rencontré récemment un intervenant oeuvrant auprès de jeunes qui vivent en milieu rural. Celui-ci nous présente quelques caractéristiques des jeunes qui évoluent sur une ferme.

Raymond Viger

Autorité et appartenance

En général, le père de famille représente l'autorité suprême. La communication est très autoritaire et généralement sans appel possible. Le jeune a à s'impliquer rapidement sur la ferme.

Le jeune se retrouve très protégé par son milieu familial; n'intervient pas qui veut et n'importe comment. Le jeune demeure fidèle à l'autorité de son père. Les familles sont réfractaires à l'aide provenant de l'extérieur.

Ils ont une fierté très possessive. Quand à la ville, on se demande si le Québec est une province ou un pays, à la ferme on parle de son rang, de son village.

Opérer une ferme, c'est encore plus accaparant que de travailler à son compte. Pas moyen de barrer la porte du commerce, celui-ci colle à la peau 365 jours par année. C'est ce qui amène un encadrement très rigide sur la ferme.

Le fermier réagit souvent dans les extrêmes. Face aux difficultés du jeune, on peut carrément l'isoler sur la ferme pour lui faire «passer» sa difficulté ou carrément le rejeter. On peut imaginer l'abandon vécu par le jeune quand on considère que le métier de fermier est un métier à vie et que la ferme familiale est l'héritage de son métier. Une position intermédiaire est de ne pas faire attention aux problèmes, il ne faut rien voir, tout doit rester discret.

Le jeune a mis sa vie en attente le temps qu'un jour ce soit lui qui devienne l'autorité. Même s'il est battu, le jeune demeure prêt à revenir si le père lui dit de revenir.

Les gangs

Le phénomène des gangs est moins prononcé en milieu rural que dans les villes; tout se passe sur la terre. Quand le jeune quitte la ferme pour la ville, il se retrouve confronté au *free for all* des villes. S'il se joint à un gang, le jeune semble plus vulnérable que ses pairs de la ville. Comme à son père, il voue un respect craintif au chef de gang. Même s'il est débrouillard, il éprouve certaines difficultés à prendre des initiatives. Le sentiment d'appartenance qu'il a développé en milieu rural s'exprime dans sa fidélité au gang.

Les drogues

Les fermiers sont très renseignés sur les drogues. Certains cultivent et fument du pot. Mais pas question de toucher aux drogues dures. Tant que ça demeure un produit naturel qui se cultive, cela semble plus acceptable pour ceux-ci.

Amour et sexualité

Sur la ferme, on est de moins bon séducteur et certains individus sont violents dans leurs relations amoureuses. Encore là, nous retrouvons deux extrêmes: on est soit très renfermé ou alors, quand c'est la fête, c'est pour sauter la grenouille (expression du milieu).

La prostitution est quasi inexistante à la campagne. Par contre, l'inceste est beaucoup plus élevé et les gens ferment les yeux fréquemment sur ses conséquences.

Prendre sa place

Chaque milieu de vie possède ses caractéristiques qui lui sont propres. L'important n'est pas tant la recherche de la perfection, ou de tenter d'être comme les autres, mais de faire l'inventaire et la découverte de nos forces et de nos faiblesses. L'acceptation de ce que nous sommes, dans notre globalité, peut nous aider à prendre la place qui nous revient. Cela est aussi vrai pour les jeunes de la ferme que ceux vivant ailleurs. ◀



Consommation de DROGUES et TOXICOMANIE

Raymond Viger

*Tout consommateur
n'est pas
toxicomane, mais
tout toxicomane
est un
consommateur
de drogues.*

Devenir une personne toxicomane n'est pas un objectif qu'on cherche à atteindre lorsqu'on commence à consommer des drogues. La toxicomanie est une consommation qui devient problématique, une pulsion incontrôlée de consommer une ou plusieurs drogues.

Produits et consommation

Une drogue est une substance qui agit sur le système nerveux central pour en altérer le fonctionnement, les perceptions ou les émotions. Il y a les drogues légales comme l'alcool, le café, la cigarette et les drogues illégales comme le cannabis, la cocaïne, le P.C.P. Une personne toxicomane est un individu qui a besoin de drogues pour fonctionner. Si je ne peux me passer de mon paquet de cigarettes, de mon café du matin, si je ne peux m'empêcher de sniffer ou de me shooter alors, je suis une personne dépendante, toxicomane.

Si, à l'occasion pour le plaisir d'une soirée, d'un party, je consomme de l'alcool ou du pot, que je le fais par satisfaction personnelle, sans causer préjudice à mon entourage, je suis un consommateur social, occasionnel. Cela n'enlève pas le fait qu'une drogue illégale demeure illégale et qu'il y a des conséquences judiciaires à en posséder ou en vendre.

L'alcool, qui est une drogue légale, a, elle aussi, des restrictions judiciaires. On ne peut en consommer dans les lieux publics tels que les parcs peu importe l'âge. Si tu n'as pas 18 ans, tu ne peux ni te retrouver dans un lieu où l'on vend de l'alcool (clubs, bars) ni en acheter.

Indices de la dépendance

Lorsque la planification de mes instants de consommation commence à prendre de plus en plus de mon temps, si je délaisse des activités pour consommer et que je m'isole de plus en plus, si je dois augmenter ma consommation ou consommer de plus en plus souvent pour obtenir le même buzz, si mes lendemains de veille sont de plus en plus pénibles tout cela représente quelques indices que j'ai développé des habitudes toxicomanes. Quand ma consommation devient mon principal centre d'intérêt, que la pensée de consommer me traverse l'esprit même si je suis à l'école ou dans une autre activité, le premier pas vers la toxicomanie est déjà franchi. L'obstacle principal à la reconnaissance d'une consommation problématique est le déni que nous en faisons (cela ne peut m'arriver, ça n'arrive qu'aux autres).

Si tu as vécu des événements difficiles dans ta vie et que tu aies choisi de consommer drogue et/ou alcool pour essayer d'étouffer une blessure ou encore pour remplir un vide; le risque est grand que ta consommation augmente et finisse par devenir une toxicomanie. Au début, ça semble marcher, ça peut être plaisant. Cependant, la profondeur de la blessure, du trou à remplir, peut être grande. Tôt ou tard, tu auras à faire face à la musique. Plus t'attends, plus elle sera enterrée loin et plus ça risque de faire mal.

Les autres solutions

Il y a cependant un autre chemin que tu peux prendre. Te trouver une personne en qui tu as confiance et avec qui tu te sens bien pour parler des événements qui t'ont blessé. Tu n'es pas coupable de ce qui t'arrive, mais c'est ta responsabilité de sortir de ton isolement, de demander de l'aide, de trouver la personne qui saura t'accueillir et te reconforter dans ces blessures qui te font mal, que tu cherches à fuir.

Les lignes d'écoute comme Jeunesse j'écoute, les groupes d'entraides; A.A., N.A. ou autres peuvent aussi être une solution pour briser le mur du silence qui t'entoure. Il existe des groupes d'entraide, et des centres qui s'adressent spécifiquement aux jeunes.

Peu importe le chemin que tu choisiras, dis-toi qu'il y a toujours quelqu'un, quelque part, qui est là pour t'aimer et t'écouter. Tu le mérites et tu en vauds la peine. ♦

**Bonne route mon ami,
nous attendons ton appel.**



QUI appeller ?



JEUNESSE j'ÉCOUTE 1-800-668-6868

Tél-JEUNE 1-800-263-2266

Tél-Aide (514) 935-1101

Aide ET RÉFÉRENCE MONTRÉAL (514) 527-2626

ALCOOLIQUE ANONYMES (514) 376-9230

NARCOTIQUES ANONYMES (514) 525-0333

ALTERNATIVES CENTRE JEUNESSE

de RÉADAPTATION (514) 385-6444

CENTRE JEAN-LAPOINTE POUR ado (514) 620-1218

LE PORTAGE (514) 224-2944

**PAVILLON DU NOUVEAU POINT DE VUE
(514) 887-2392**



Une enquête auprès des jeunes du quartier de Rosemont nous dit que 28% des jeunes ont indiqué un désir d'arrêter ou de diminuer leur consommation d'alcool mais que seulement 7% ont demandé de l'aide ou de l'information. Pour les drogues, les chiffres passent à 44% pour le désir d'arrêter ou de diminuer avec seulement 13% qui ont demandé l'aide appropriée.

*Pourquoi cet air désespéré ?
Pourquoi ce sourire forcé ?
Sera-ce ton cœur esseulé,
Qui se met à crier au secours ?*

*Pour te libérer de ce chagrin
Tu peux pleurer maintenant
Tu vas voir que ça fait du bien
De pouvoir se confier à ses copains*

Lucie Robichaud 17 ans

BOÎTE

AUX

Lettres

*La rédaction se réserve le droit d'abréger
les textes en raison de l'espace disponible.
Merci de votre compréhension.*

PAS DANS

MA COUR!

Dans un quartier, la rumeur circule que le curé d'une paroisse est un pédophile. Les paroissiens inquiets questionnent un peu. La rumeur s'avère vite une réalité qui déconcerte tout le monde du quartier. Des accusations tacites se répandent pour trouver les responsables, les complices.

Le curé est transféré dans une autre paroisse loin des accusations et du regard justicier des paroissiens. On console les jeunes qui ont été abusés et on étouffe l'affaire. On ne parle plus qu'à mots couverts de cet événement.

Je remarque que cette histoire s'était déjà répétée dans la paroisse voisine. En rencontrant les jeunes qui ont été abusés, puis-je penser que, si les paroissiens ne s'étaient pas juste contentés de repousser leur problème dans une autre paroisse, ces jeunes n'auraient peut-être pas vécu cette expérience qui les a marqués? Les parents de cette première paroisse, victimes au départ, ne deviennent-ils pas des complices face aux victimes de la deuxième paroisse? Est-ce que l'évêché, qui s'occupe des transferts, n'a pas été complice d'une opération de camouflage? À partir du moment où j'ai conscience d'un état de fait, je suis responsable de mes choix et de leurs conséquences. Face à un événement dérangeant, je peux me contenter de nettoyer mon perron et camoufler ce que je ne veux pas voir dans la paroisse du voisin. Ce faisant, j'aurai à accepter de vivre avec ce que le voisin camoufle chez moi.

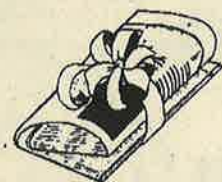
L'exclusion sous toutes ses formes est souffrante pour tous. Au lieu de chasser un individu qui n'a pas les mêmes valeurs que moi, et fermer les yeux sur des réalités qui m'entourent, je peux prendre le temps d'accepter ces gens, de les accueillir comme étant des êtres humains et de les accompagner pour devenir des citoyens responsables. Peut-être qu'avec un peu d'amour celui-ci deviendra un adulte très significatif pour sa communauté. Qui sommes-nous pour lancer la première pierre? Le changement social passe par un changement individuel. Je désapprouve fortement la pédophilie et tous les cas d'abus et il y a des conséquences à ces faits et gestes. Je désapprouve aussi l'exclusion sous toutes ses formes. Face à des valeurs différentes des miennes, je peux partir en guerre pour éliminer ou tasser ce que je perçois comme un problème face à mes propres valeurs. Je peux aussi participer à un changement social important en supportant et en étant à l'écoute de ceux qui, malgré leur différence, font partie de notre société.

Anonyme

Dans la **POUBELLE !**

Une dame est en train de lire un journal qui est composé de plusieurs feuillets. Lorsqu'elle a terminé un de ces feuillets, sans aucune gêne, elle le tapone pour le jeter par terre à côté de son siège dans le métro.

Irrité par cette montagne de déchets qui s'accumule devant lui, un adolescent se lève et fait part à cette dame que le métro de Montréal n'est pas une poubelle mise à sa disposition.



Deux autres dames qui assistaient en silence à ce spectacle se retournèrent vers cet adolescent pour le féliciter. Elles vivaient le même malaise mais ne savaient trop comment réagir. Par gêne de s'impliquer ou par peur de prendre leur place, sans savoir pourquoi, elles étaient restées figées devant cette scène qu'elles n'appréciaient pas.

Un adolescent a le droit de se lever devant un adulte et lui exprimer clairement ce qu'il ressent. C'est important pour lui, mais aussi pour la société dans laquelle nous vivons. L'adolescent qui se lève pour s'exprimer réussit peut-être à faire ce que beaucoup d'adultes n'osent pas faire.

La prochaine fois que nous dirons à un adolescent qu'il est trop jeune pour comprendre, trop jeune pour parler, prenons le temps de regarder ce que cet adolescent représente de nous et que nous n'osons pas extérioriser.

La prochaine fois que nous verrons un tas de vidanges qui n'est pas à sa place, avant d'accuser automatiquement les jeunes d'être des malpropres, prenons le temps de vérifier si elles ne sont pas l'attribut d'un adulte.

Anne Siebes

Le Journal de la Rue
Se sensibiliser pour mieux vivre

C.P. 180
Succarsale Beaubien
Montréal (Québec)
H2G 3C9
Tél. : (514) 728-6392

**Envoyez-nous
vos
lettres**

Si vous désirez recevoir *Le Journal de la rue*, veuillez nous faire parvenir vos coordonnées avec votre chèque ou mandat (20\$ pour 6 numéros).

Toute autre contribution sera grandement appréciée:
25 \$ 50 \$ 100 \$ ou autre. Payable à l'ordre de:

Le Journal de la rue

C.P. 180, Succ. Beaubien, Montréal (Québec)
H2G 3C9

Nom: _____

Adresse: _____

«LA JUSTICE ET MOI»



L'AIDE JURIDIQUE
PRÉSENTE UN
CONCOURS
AUX JEUNES
DE 12 À 17 ANS.

LES PRIX À GAGNER



Lors d'un tirage, tous les participants au concours auront la chance de gagner un ordinateur Pentium Multi-média d'une valeur de 2000\$

Vêtements COBRA d'une valeur de 1200\$

COBRA
JEANS

Un week-end pour 2 personnes au pays de Gilles Vignault à Natashquan offert par Aviation Québec Labrador, filiale Gestion Gamac (PN), d'une valeur de 1200\$



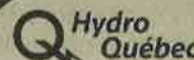
2 FAÇONS DE PROCÉDER:

ÉCRIRE UN TEXTE
(ENTRE 2 ET 10 PAGES)

OU
FAIRE UN DESSIN
OU UNE BANDE
DESSINÉE
(ENTRE 1 ET 5 PAGES)



Un voyage de pêche au pavillon Bark Lake dans la réserve faunique de la Vérendrye. Une valeur de 1200\$



Un week-end pour 2 personnes à la Baie James d'une valeur de 1200\$

POUR DE L'INFORMATION,
RENSEIGNE-TOI AUPRÈS
DU GROUPE JEUNESSE
(514) 274-6124



3 paires de patins à roues alignées, modèle Spiritblade ABT ainsi que 10 lots de 4 billets pour La Ronde seront également attribués au hasard parmi tous les participants.



POUR OBTENIR TON COUPON DE PARTICIPATION,
REND-TOI DANS UNE SUCCURSALE DE LA BANQUE NATIONALE

DATE LIMITE DU CONCOURS : LE 21 MARS 1997



Ministère de la Justice
Québec



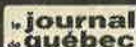
Bureau d'assurance
du Canada



La modération a bien
meilleur goût



Commission des droits de la personne
et des droits de la jeunesse
Québec



LE GROUPE LÉGER & LÉGER



**Ne me jette pas
passe-moi
à un ami!**

